



Mathieu « Princesse  
GenderFuck » |  
Lausanne

### Intro

Pour cet entretien avec Mathieu, alias Princesse GenderFuck, nous avons décidé de sortir du format cadré "question de la rédaction, puis réponse de l'interviewé-e" auquel nous sommes habitués. Son militantisme et sa langue ne sont en effet ni cadrés, ni normatifs – et ce n'est pas pour nous déplaire !

**Babylonia** : *Mathieu Princesse GenderFuck, qui êtes-vous ?*

**Mathieu** : *Je suis un-e artiste et mon art est le drag. Je suis genderfluid, c'est-à-dire que je me situe au-delà de la binarité du genre. Je suis fluide. Je suis homme. Je suis femme. Je suis non-binaire Je suis infirmier-e, je suis chercheur-se. Je suis enseignant-e. Je suis militant-e, activist-e. Et parfois je suis fatigué-e.*

Nous avons décidé de poser quelques questions à Mathieu suite à un entretien qu'il a donné à la RTS, dans l'émission Nouvo. Il s'y présentait alors comme « infirmier le jour, et drag queen la nuit », utilisant le pronom « il » dans la vie de tous les jours, et le « elle » pour les performances drag. En le contactant, nous avons tenté d'éviter tout pronom, comme on le ferait avec quelqu'un dont on ne se souvient plus si l'on se tutoie ou se vouvoie... un exercice de style périlleux et peu agréable. La réponse donnée à cette première question nous a donc paru un certain soulagement : peut-être les erreurs de genre nous seront-elles pardonnées ? Mais continuons l'entretien :



**Babylonia** : *J'ai entendu parler de vous grâce à un entretien de l'émission Nouvo de la RTS. En regardant le reportage, l'une des premières choses qui m'a sauté aux yeux était l'usage du point médian dans les sous-titres pour parler de vous. Par exemple « je suis sûr-e qu'on est capable de connaître plusieurs identités », « des drag m'ont regardé-e », « je ne suis pas seul-e », « ça m'a renfermé-e », etc. Pourriez-vous nous dire plus sur cet usage ? (i.e. est-ce que les gens le font automatiquement ou y a-t-il des résistances ? Avez-vous communiqué avec la RTS à ce sujet ?)*

**Mathieu** : *Le langage, les mots qu'on utilise sont un miroir de ce que nous sommes comme individu-es. De ce que l'on considère valide. C'est également ce qui montre la direction qu'on désire prendre à titre de société. Le langage inclusif et neutre se veut égalitaire. Tout comme moi, le langage peut être fluide. Aujourd'hui, pour s'adresser à moi, le pronom que les gens utilisent le plus fréquemment est le pronom masculin, mais parfois mes amies mélangent les pronoms et cela me touche positivement. À la RTS, on a décidé de mettre le langage inclusif en sous-titre, car c'est plus politique. Ça permet de visibiliser ma communauté, les gens qui sont comme moi ou qui se retrouvent en moi.*

Cet entretien a été réalisé début octobre 2020, c'est-à-dire quelques jours après la publication dans Marianne de la « Tribune des linguistes contre l'écriture inclusive » et sa cascade de réponses dans la presse et sur les réseaux sociaux. Voici un extrait de la Tribune : « *Derrière le souci d'une représentation équitable des femmes et des hommes dans le discours, l'inclusivisme désire cependant imposer des pratiques relevant d'un militantisme ostentatoire sans autre effet social que de produire des clivages inédits* ». Que nous nous accordions ou non sur le contenu – i.e. « pour ou contre l'écriture inclusive » – il nous semble tout à fait parlant de constater l'usage du suffixe -isme/-iste dans la discussion (inclusivisme/inclusivistes). Il semblerait bien qu'avec Princesse GenderFuck, nous sommes dans un tout autre type de militantisme. Continuons :

**Babylonia** : *Vous dites utiliser le il dans la vie de tous les jours, et le elle quand vous êtes en drag. Que pensez-vous de l'utilisation du pronom iel ?*

**Mathieu** : *Le iel est valide et légitime. Il y a autant de parcours trans qu'il n'y a de personne trans. Moi, je me reconnais dans les pronoms il et elle. Un-e autre pourrait se reconnaître dans le iel et dans son caractère plus non-binaire. Il y a aussi le iol, le ial...*

Nous sommes donc dans l'activisme, certes, mais bel et bien dans une perspective ouverte, et non-normative. Nous avons donc décidé de continuer l'entretien sur le thème de l'école.

**Babylonia** : *Passons à la thématique du genre à l'école. Comment pensez-vous que le genre devrait être abordé à l'école ? Comment un enseignant-e qui vit et travaille dans une région assez conservatrice peut-il/elle enseigner le genre et la sexualité de manière relativement simple ? Connaissez-vous des matériaux didactiques pouvant être utilisés ?*

**Mathieu** : *Encore aujourd'hui on n'échappe pas à une éducation binaire. L'école a été pour moi l'endroit où j'ai dû m'opprimer pour survivre. Et même, c'est à l'école qu'on m'aurait, comment dire... c'est là qu'on m'a brûlé. Et désormais ces cicatrices marquent une peur du rejet. Il est possible d'instaurer la diversité sexuelle dans les écoles. Une posture inclusive n'est pas toujours facile à avoir car il faut constamment se remettre en question et ne pas avoir peur de se mettre en introspection. Il est primordial de constamment questionner nos actions et nos soins, car il n'existe pas de vérité infuse. Donc, agir avec humilité est une clef à ne pas négliger. Aussi, le fait d'être soi-même une personne queer ne veut pas automatiquement dire que tu ne reproduis pas les mêmes schémas d'oppression dans ta communauté. Au delà de ce commentaire méta, de simples actions peuvent être mises en action pour faire une différence :*

Tout comme moi, le langage peut être fluide.



- ✓ *Partir du principe que tout le monde n'est pas cisgenre ou hétérosexuel.*
- ✓ *Demander le pronom au lieu de tenter de découvrir.*
- ✓ *Ne pas demander une justification du pronom, juste respecter ce qui est important pour l'élève ou la personne que l'on a en face de soi.*
- ✓ *Utiliser des accords inclusif ou neutre à l'écrit.*
- ✓ *Éviter les activités genrées, même dans l'élaboration de formulaires (cases).*
- ✓ *Ne pas séparer les groupes par genre.*
- ✓ *Utiliser un langage épïcène (« les enfants » au lieu de « les filles » ou « les garçons »).*
- ✓ *Bannir les contenus genrés même chez les plus jeunes.*
- ✓ *Utiliser le bon vocabulaire : Il est primordial de distinguer sexe, genre, identité de genre, expression de genre, orientation sexuelle.*
- ✓ *Veiller à avoir des ouvrages sur les questions de genre à disposition.*
- ✓ *Encourager / créer des politiques d'inclusion.*
- ✓ *Favoriser des bases de données non binaires.*
- ✓ *Demander aux personnes concernées.*
- ✓ *S'éduquer soi-même sur la question.*
- ✓ *Mentionner la transphobie au même titre que le racisme comme comportement inacceptable, réagir activement lorsque l'on est témoin d'instances de transphobie.*
- ✓ *S'interroger soi-même, et accepter ses propres fonds de préjugés personnels : il est possible d'y travailler dessus calmement.*
- ✓ *Être proactive (partout dans ta vie).*

**Une posture inclusive n'est pas toujours facile à avoir car il faut constamment se remettre en question et ne pas avoir peur de se mettre en introspection.**



Pour finir, nous avons laissé Mathieu réagir sur l'extrait suivant du manuel  
*Evaluations: Open World Units 1-8.*

Evaluations | 7 Unit 5

### 7 Flugtag event

**Tom** Wow! Look at that vehicle. They've really gone all out!  
**Bill** Yeah, but do you think it will fly?  
**Tom** I don't know. Maybe it's too big. The body looks too big for those small wings. (PAUSE 1)  
**Bill** That's right; the wings are tiny! They are so stylish they don't even look like wings! Must have been built by a bunch of girls! I don't think they will hold! (PAUSE 2)  
**Tom** And look at the pink decorations! I told you it was built by girls. (PAUSE 3) Where's the propeller? I don't see the propeller.  
**Bill** Must be in the nose ... I'm sure this won't work! (PAUSE 4)  
**Crowd** Ohhh ... Oh no! Oh no!

Encart 1: Williams, L. and Koehler-Klicker, J. (2011). *Evaluations: Open World Units 1-8.* Klett Verlag, p. 32

**Mathieu :** *Cet échange horriblement misogyne touche également les femmes trans, car une transition vers le genre féminin est également synonyme de perte de privilèges sociaux et cet échange ne fait que le confirmer. En quoi une voiture peu ingénieuse doit être associée au genre féminin ? Sachant qu'encore aujourd'hui pour être ingénieuse, cette dernière devra mobiliser beaucoup plus de force et de caractère, car elle aura les oppressions machistes à tolérer tout au long de sa formation et tout au long de sa vie. Ce genre d'échange pousse également les personnes qui vivent des oppressions à la misandrie, oubliant que le problème est le patriarcat et non les hommes. Ce genre d'échange crée des TERF (trans-exclusionary radical feminist), des transphobes, des misogynes, des homophobes, de la masculinité toxique et j'en passe. Ici, on construit des systèmes d'oppression au lieu d'apprendre l'anglais. Il est difficile de changer une éducation binaire, mais s'en rappeler est encore pire.*

